

# La collecte des immondices de Grenoble décrite par Jacques Berriat-Saint-Prix

par Georges Salamand

**J**uriconsulte fameux et polygraphe ardent, Jacques BERRIAT dit BERRIAT-SAINT-PRIX, fils de Pierre, procureur au bailliage de Grésivaudan et frère du plus célèbre Honoré-Hugues, maire de Grenoble qui introduisit en ville les premières pompes à vidange, est un personnage singulier, fameux par ses multiples talents d'écrivain et de juriste sans doute, mais aussi et surtout par son indépendance d'esprit et sa fidélité aux idéaux de la Révolution et de l'Empire, régime dont il sera un fervent soutien.

Humaniste au franc-parler, la formation du jeune Grenoblois est des plus curieuses. Après quelques études au collège de sa ville natale et une initiation au droit, Jacques va prendre ses grades de juriste à la curieuse école d'Orange qu'il décrit avec humour dans son ouvrage sur *L'enseignement du droit*. Les travaux et thèses présentés à l'Université d'Orange – où l'on pouvait obtenir son diplôme d'avocat en... 24 heures! – étaient pour le moins baroques : « Il suffisait d'apprendre le nombre et la forme des différentes salutations à faire aux différents professeurs » et le tour était joué ! Professeur à 27 ans à l'École centrale de Grenoble où il enseigne la législation, on retrouve BERRIAT-SAINT-PRIX titulaire de la chaire de procédure civile et de législation criminelle à l'École de droit de Grenoble,

avant d'occuper les mêmes chaires à la faculté de Paris à partir de 1819.

Élu en 1840 à l'académie des sciences morales et politiques et auteur de nombreux ouvrages de droit, BERRIAT-SAINT-PRIX, remarquable orateur par ailleurs, est un touche-à-tout de la chose écrite. Éditeur des œuvres de BOILEAU, connaissant à fond VOLTAIRE et RACINE, notre Grenoblois est également passionné par l'histoire et singulièrement l'histoire dauphinoise, par la vie de Jeanne d'ARC, par les barbarismes et les archaïsmes du langage des... huissiers (« et parlant à... de ce enquis et requis... »), et par les problèmes d'hygiène et de santé publique, se souvenant avoir, autrefois, suivi à Grenoble les cours de médecine et de botanique du père ÉLYSÉE et de Dominique VILLARS. Ce qui explique sans doute sa curieuse... dilection pour le sort des immondices et des latrines de la ville, en 1808!

## La vie d'ange

« Dans la plupart des villes, la vidange des latrines ou fosses d'aisance est une charge pour les habitants. À Grenoble, c'est surtout devenu une source de revenus pour tous ». À l'origine, les Grenoblois payaient les fermiers des environs qui se chargeaient de procéder à cette évacuation nécessaire et nauséabonde, avant de réaliser tout le bénéfice que ces derniers pouvaient tirer avec l'amendement des cultures. Dès lors, ce sont les fermiers des Granges près de Grenoble qui paient pour le produit des latrines urbaines améliorant leur production, par ailleurs vendue au plus haut prix aux habitants coproducteurs de la matière... première et préalable ! L'accroissement de la population et celle du territoire agricole nécessitant l'amélioration des engrais composés de fumier de bovin et de cheval, de paille, de foin,



Portrait de Jacques Berriat-Saint-Prix (coll. musée Champollion -Nif).

de chenevottes de chanvre, de matière fécale humaine et surtout d'urine, la récolte se fait, en ville, grâce à des attelages de chevaux tirant un brancard à quatre roues. Un règlement municipal stipule que la vidange des latrines se fait du 1<sup>er</sup> novembre au 1<sup>er</sup> mars seulement, jamais avant 23 heures, mais les fosses peuvent être ouvertes auparavant. Sur place, la bauche de litière de paille et de chenevottes est versée entre le brancard et la fosse ouverte et l'on utilise un seau attaché à une longue perche pour puiser la matière versée ensuite dans une benne puis portée au brancard. Pour le curage de la fosse, « on descend un ouvrier retenu par une corde à nœuds passée sous les aisselles, jusqu'au fond qu'il racle avec une pelle triangulaire. Il ne reste jamais plus d'un quart d'heure de suite dans les latrines avant d'être relevé ». Malgré toutes les précautions, les morts sont nombreux. Par ailleurs, avant la Révolution, les fermiers envoyaient leurs ouvriers au début de la nuit et ces derniers se donnaient du courage au cabaret en se restaurant et... en s'enivrant ! « Pris de vin, ils n'avaient ni la force, ni la présence d'esprit de sortir de la fosse ». Désormais, ils se sustenteront au retour... Sagesse !

LES AFFICHES DE GRENOBLE ET DU DAUPHINÉ

L'épandage du fumier dans les champs.



(1769-1845)